

bre, plusieurs cas de mutinerie sont signalés ; en plusieurs endroits, les sentinelles laissent passer des armes destinées au prolétariat de la Ruhr. En d'autres points, des armes ont été cédées à des ouvriers.

Grâce aux soldats français, la lutte révolutionnaire dans la Ruhr risquait de ne plus être inégale. En face de la schupo et des bandes fascistes, des centuries ouvrières s'organisaient et pouvaient s'armer. Ce n'était plus seulement la lutte chaotique des grévistes de mai, cela devenait un vaste mouvement organisé pour venger les échecs de Saxe et de Thuringe. L'Internationale Capitaliste se devait de réagir de toutes ses forces.

III. Ce que nous avons fait dans la Ruhr

La propagande de la Jeunesse communiste

La Fraternalisation a été le mot d'ordre du Parti et des Jeunes. Dans tous nos meetings, dans toutes nos publications, nous avons encouragé et intensifié le courant de conscience ouvrière qui se manifestait dans l'armée d'occupation.

Dans la Ruhr, pendant toute l'année 1923, particulièrement d'octobre à décembre, les Jeunes communistes et le Parti soutinrent de toutes leurs forces le mouvement de fraternalisation, malgré toutes les difficultés et les dangers auxquels ils devaient se heurter. Déjà, en février, nos camarades Kirschen, Klein, Fager à Dusseldorf, le camarade Müller à Landau furent condamnés à plusieurs mois de prison pour avoir distribué des tracts des Jeunes communistes de France. La presse communiste de la Ruhr et *La Caserne* furent au début nos seules armes. Le *Ruhr-Echo* publiant des articles en français eut immédiatement un succès considérable parmi les troupes d'occupation. Les soldats se l'arrachaient. Le *Ruhr-Echo* fut interdit. Il nous était impossible de laisser ainsi sans commentaires les nouvelles mensongères de la presse bourgeoise distribuée en quantité aux soldats. Dans tous les foyers du soldat on trouvait *L'Action Française*, *Le Pèlerin*, *La Croix*, *L'Echo de Paris*, etc. On avait même le droit de les crier à la porte des casernes sous l'œil bienveillant des officiers réactionnaires. Il nous fallait combattre la propagande d'excitation chauvine du gouvernement Poincaré. L'édition spéciale de *L'Humanité du Soldat* fut notre meilleur instrument. Bientôt, devant son succès, elle put devenir bi-hebdomadaire. Des dizaines de milliers d'exemplaires parvenaient deux fois par semaine aux soldats. *La Caserne Arabe* propageait nos mots d'ordre dans les troupes coloniales. Une grande quantité de tracts sut trouver le chemin de la caserne. Les liens entre le Parti et la Jeunesse et l'armée d'occupation d'autre part se firent de plus en plus étroits. Aux élections du 11 mai, nos camarades libérés de la classe 1921 le montrèrent bien lorsqu'ils votèrent pour les listes communistes.

A l'intérieur du pays, l'intense campagne d'agitation qui avait été menée, l'emprisonnement des militants du Parti français après Essen, de Hoellein, Péri, Doriot et de dizaines des meilleurs militants des Jeunes, les 200 mois de prison dont furent gratifiés les Jeunes Communistes, tout cela montra aux soldats que

nous luttons, nous aussi, de notre côté, pour la même cause sacrée : la Fraternalisation.

Grâce à notre propagande nous n'eûmes plus à déplorer des fusillades comme celles de Recklinghausen ou d'Essen. Grâce à elle, aussi, nous avons pu contribuer efficacement à l'échec de la politique séparatiste de Poincaré.

Des marins de la mer Noire aux soldats de la Ruhr

Pendant la grande tuerie de 1914-1918, les soldats ont eu souvent des gestes de révolte et des éclairs de conscience prolétarienne. Ils l'ont prouvé notamment au cours des mutineries de Champagne, en 1917. Mais aucune tactique n'existait alors pour unir toutes les misères, tous les dégoûts, pour coordonner toutes les révoltes et pour faire s'élever un gigantesque cri de réprobation. Aucune organisation n'était capable d'opérer autour d'un programme clair la concentration de toutes les énergies antimilitaristes pourtant nombreuses.

Dans la mer Noire, notre geste de révolte avait déjà montré qu'il ne fallait pas que les gouvernements contre-révolutionnaires comptent sur les marins pour étrangler la Révolution russe. Il força Poincaré et Millerand à renoncer à l'envahissement de la Russie par la mer Noire et à se contenter de payer les Kolchak, les Denikine, les Wrangel.

À près de cinq années d'intervalle, un geste aussi beau se renouvelle. Il sera peut-être encore plus fécond parce que les marins de la mer Noire étaient isolés tandis que les soldats de la Ruhr ont derrière eux une organisation formidable : l'Internationale Communiste.

En continuant notre propagande et en lui donnant une ampleur plus grande, nous arriverons à rendre l'armée incapable d'agir contre le prolétariat. Nous saurons rendre impossible une intervention des troupes françaises contre une révolution ouvrière allemande. Mieux encore, si une nouvelle guerre impérialiste venait à éclater, les soldats de la Ruhr se souviendraient de l'exemple de leurs camarades bolcheviks qui ont su transformer la guerre impérialiste en guerre civile. Au contraire de leurs aînés de la mer Noire, ils ne se laisseraient pas prendre aux promesses de leurs chefs comme les matelots du *Waldeck-Rousseau* et du *Provence* qui ont cru en la parole des amiraux qui assuraient qu'aucune sanction ne serait prise.

La lutte commencée, ils sauront la mener jusqu'au bout.

Une époque nouvelle

Les temps de l'antimilitarisme verbal sont révolus et seul, le Parti communiste est passé à l'action directe. Les autres partis qui se disaient révolutionnaires n'ont rien appris de l'expérience de la guerre.

À côté de nous, le Parti socialiste qui se dit antimilitariste s'est contenté de platoniques protestations, ses leaders n'ont su faire entendre au Parlement que des gémissements de vieilles femmes. Cette attitude lamentable, faite d'impuissance et d'hypocrisie, les jugera définitivement aux yeux du prolétariat.